

## Vitellus

L'attente est longue. Je suis tellement impatient que je ne tiens pas en place. En effet, tout ceci (c'est-à-dire moi), a commencé il y a dix jours. Eh oui, ce jour-là, c'était moi le plus gros, le plus beau et le plus rapide de tous. Alors, je me suis engagé dans une aventure extravagante : mon aventure. C'est parti !

Comme je vous l'ai expliqué, ce jour-là, ce fut mon tour. A moi de prendre mon envol, si je puis dire ! Je me décrochai du cocon familial et me lançai dans un long tuyau. Enfin seul, je pus respirer un peu. Mais, à peine eus-je le temps de profiter de ma liberté de gestes qu'une espèce de pâte gluante vint se coller à moi et m'emballotta. J'étais si compressé dans cette enveloppe ! Au fur et à mesure du temps, je m'y habituai, et sa présence, aujourd'hui, m'est devenue rassurante. Après m'être fait prisonnier de cette substance, je poursuivis mon chemin durant environ une heure. Ce voyage fut éprouvant pour moi ! La route n'était faite que de virages ! A droite, à gauche. Quelle fut ma joie lorsque ma course folle toucha à sa fin ! Je reprenais tranquillement mes esprits quand je sentis autour de moi se déposer un filet. Puis un autre. J'étais de nouveau enveloppé ! Ceci, encore, me parut plutôt agréable. Mais, alors que je croyais mes péripéties terminées, une sorte de poudre s'attaqua à moi ! Elle s'y fixa ! Mais quelle sottise, celle-ci ! Je me débattis de toutes mes forces, en vain. La poudre devint une coque et je fus plongé dans l'obscurité totale.

Voilà, je vous ai raconté mon début d'aventure. Début, car j'ai l'intention d'en vivre beaucoup d'autres ! Maintenant, j'attends. Je me suis habitué à l'obscurité, j'ai pris tous mes repères. J'ai modifié ma forme, légèrement. Cela sera plus simple pour que je... Au fait, pour quoi ? J'attends mais... quoi ? Bref, nous verrons bien ! Je suis prêt, c'est le plus important non ? J'ai essayé de pousser les portes, mais ce n'est pas le moment. THE moment. J'ai oublié de vous parler du climat : il fait chaud et cela m'est confortable. Hélas, l'environnement est humide, je suis mouillé et je trouve ceci désagréable.

Soudain, j'entends des cris. C'est l'alerte ! Ça y est ! C'est l'heure ! Je prends mon élan et... Waou ! Ça caille ici ! Je suis propulsé sur un matelas peu confortable où mon honorable fessier est aiguillonné ! Non, mais, où suis-je ? C'est comme cela que l'on accueille une star de mon espèce ? Il fait très froid, j'ai été largué comme un malpropre. Pour un peu, c'était l'omelette... Et maman, que je découvre, chante toujours aussi fort et aussi mal ! Heureusement, tout d'un coup, je retrouve sa rassurante chaleur. Je peux enfin souffler, bien que je me sente un peu oppressé sous son poids.

Lorsque je me réveille, je suis toujours sur cette chose piquante, en compagnie de trois copains. Nous ne parlons pas, trop bouleversés par les événements précédents. Il fait jour, j'entends ces dames qui papotent entre elles, au loin. Et... et c'est tout. Alors, voilà, mes aventures s'achèvent donc ici ? Non, c'est impossible ! Je n'ai pas vécu tout cela rien que pour... Attendez ! Chut ! J'entends des pas autres que ceux de gallinacés. Une tête chevelue passe par la porte, tout un corps de bipède, ensuite. Une gigantesque main me saisit et... Je vole ! Je VOLE ! Youpiiii, je vole ! Le monde se dérobe sous moi. Je m'en vais ! Au revoir lit piquant ! Au revoir chants casse-oreilles ! A moi les nouvelles aventures ! Je vois plein de nouvelles choses, de différentes couleurs. La main qui me porte entre dans un endroit clos. Je baisse en altitude et suis déposé dans une boîte.

Une petite dizaine de copains attendent là, tous bien rangés. Je prends place à côté de l'un deux, fier de rejoindre les rangs. De quoi ? Je l'ignore. Soudain, le noir, encore. Seulement quelques bribes de lumière filtrent à travers des trous. De longues

## Vitellus

secondes de silence s'écoulaient puis, des chuchotements. Faibles au début mais de plus en plus forts. Le brouhaha devient complet. Mon voisin me tapote sur l'épaule :  
« Hey, salut ! T'es nouveau ? Bienvenue chez nous, chez toi !

- Mais que fait-on ici ? Pourquoi êtes-vous tous excités comme cela ? »

De multiples questions m'assaillent. Mon voisin rit, puis me répond gentiment :

« Alors ici, nous attendons, et nous parlons, comme tu peux le constater. C'est là que nous sommes tous rassemblés. Parfois, la chose qui t'a emmené ici, plus précisément, un humain, ouvre la trappe. Soit il apporte des nouveaux que nous accueillons avec soin, soit il choisit et emmène avec lui quelques-uns de nous pour toujours.

- Les emportés ne reviennent donc jamais ? Que deviennent-ils ?
- Personne ne le sait. On dit qu'ils vont au paradis où en enfer suivant leur vie passée. Mais, ceci ne reste qu'une légende. C'est pour cela que nous sommes tous impatients ! Nous avons hâte de découvrir ce qu'il se passe après. Alors, nous bavardons de tout et de rien pour passer le temps.
- Mais est-ce sûr que nous sommes tous, sans exception, victimes de cet *enlèvement* ? »

Il acquiesce. Il m'informe aussi que le plus ancien est là depuis une semaine. Sept jours. C'est le vénéré, le chef de notre mini tribu. Celui qui a attendu le plus longtemps (il n'est plus ici aujourd'hui) est resté presque un mois. Personne, ici ne se souhaite cela. Presque un mois à attendre ! Attendre son heure. Presque un mois à espérer, à chaque ouverture, d'être le choisi du jour. Voilà de quoi vous faire tourner le vitellus !

Notre discussion durera longtemps. Je lui poserai maintes questions auxquelles il répondra. Nous parlerons aussi de notre passé. Il m'expliquera les règles de la communauté, les différents caractères d'habitants...

Puis silence. Complet. Quelqu'un arrive. Le guetteur a lancé l'alerte. Tout à coup, une lumière aveuglante nous éblouit. Le suspense est total. Qui sera l' élu du jour ? Pas moi. Deux mains s'emparent de quatre copains qui sourient de leurs plus beaux pores, contents de pouvoir enfin découvrir ce qu'ils attendent depuis longtemps.

Ce train de vie dure trois jours. Quand mon tour viendra-t-il ? Peut-être ce soir ? Et pourquoi pas demain ? Je trépigne d'impatience. Mon vitellus est tout chamboulé, mon albumen frémit malgré moi. C'est bouleversant, cette impatience et cette incertitude mélangées, pourvu que je ne me tourne pas en omelette de trop m'agiter ainsi...

Enfin, mon vœu est exaucé. Je suis emmené dans une pièce inconnue avec plusieurs camarades. Hélas, en atterrissant, je roule derrière un objet qui me dissimule. Je suis caché ! Personne ne peut me voir ! Je suis foutu, je vais pourrir ici, devenir un oublié de la civilisation.

Une femme humaine est là. Elle semble plutôt âgée, petite et très mignonne. Je la regarde œuvrer. Elle se munit d'un bac, où elle verse multiples poudres blanches. Elle remue énergiquement dans une casserole dont j'ignore le contenu. Puis, elle verse une pâte marron et liquide dans l'autre bac où se tenait le mélange de poudres. Et après... et après... Vous ne devinez jamais... Cette petite dame, qui m'avait l'air si gentille, si douce... commet un grand, un sanglant, un terrible crime. Elle s'empare d'un de mes camarades, le cogne contre la table ! Le malheureux, un peu fragile, se fêle ! Alors, elle écarte sa coquille, provoquant la chute de ses entrailles dans la préparation. Je n'imagine même pas l'atterrissage ! Après quoi, elle jette la coquille comme un vieux chiffon et recommence son meurtre avec tous les autres qui partageaient mon logis quelques minutes auparavant. Horrifié, je me camoufle au mieux. J'ai de la chance, au final, d'avoir roulé ! Je suis tétanisé, je veux disparaître. J'ose jeter un coup d'œil. La femme bat l'amalgame, d'un air indifférent. Ensuite, elle change la pâte de bac et la positionne dans un grand cube noir, illuminé à l'intérieur. J'entends le supplice de mes

## Vitellus

copains. Ils hurlent, pleurent en silence. Hélas, cela ne changera rien à leur malheureux sort ! L'humaine referme la porte sur eux. Elle range ensuite sa cuisine, lave ses bacs. Et maintenant ? Et ensuite ? C'est fini ? Je ne comprends pas ce qu'il se passe. Pourquoi les a-t-elle mis dans le cube ? Il faut que je m'évade avant de finir comme mes copains ! J'élabore un plan d'évasion. Je réfléchis intensément. La femme part. La bonne occasion ! Je patiente un peu... Elle ne revient pas. Alors, je prends mon élan. Je me balance à droite, à gauche tel un culbuto. Une, deux, mes abdos gainés à bloc, je m'efforce d'aller de plus en plus vite et je roule, je roule... Stop !! Pilage brutal. Là, c'est le gouffre. Un trou. Un immense vide devant moi. Impossible de passer par ici. J'essaie de trouver un autre passage mais une sonnerie coupe mon élan. Elle vient du cube où se trouvent mes amis ! J'entends les pas de la sorcière approcher. « Fonce Maurice !! » A peine ai-je le temps de m'élancer qu'elle est déjà là. Près de moi. A moins de trois mètres. Je suis foutu ! Condamné à une fin de vie déshonorable. Tétanisé, je vois ma vie défiler. J'imagine à la une des journaux : « Une nouvelle victime dans la famille Coco. Toutes nos sincères condoléances ». Mais non, elle ne daigne pas me voir. Elle sort simplement mes amis du cube. C'est seulement ensuite qu'elle me saisit et me déplace pour me poser dans un petit baquet. Et elle repart. Une fois encore, il ne se passe plus rien pendant longtemps. Je ne vois guère d'échappatoire à ma nouvelle situation.

Cela fait une longue heure que je compte les secondes au rythme de l'horloge. « Tic-tac ». Une heure à pleurer mes camarades. Une heure à me lamenter sur mon tragique avenir. Une heure à maudire cette dame. Une heure passée à voir mes amis, là, juste devant moi, transformés en nourriture humaine. Tel est mon destin, il faut que je me rende à l'évidence.

Elle est revenue ! Et je l'ai vue la sortir, cette casserole. Mon cercueil. Il m'attend sagement, huilé à point. Elle me regarde, et je la vois rire, la poêle à frire. Elle rit jaune-noir.

« Tic-tac »

Elle s'approche de moi. Indifférente à ma parfaite anatomie, elle me prend et je vole à nouveau. Quelle sensation de liberté ! Dans ma prochaine vie, c'est-à-dire dans très peu de temps, je voudrais devenir l'oiseau qui vole, léger comme l'air, le cousin de ma mère... Revenons sur Terre, je ne suis pas encore mort. Et pourtant, mon heure approche. Je le sens. Je suis en phase terminale, maintenant en position fœtale... heu non, fatale : tout proche de cette casserole qui me méprise toujours. Là, face à ma fin, je repense à mon humble passé, à tous mes copains, à tous mes semblables. Aujourd'hui, pour eux, je bombe le torse, le regard au loin, invincible. Je suis si fier d'être l'un des leurs ! Finie, l'aventure. Oh, elle fut si belle, si riche en émotions que je regrette de la quitter si tôt. Une larme invisible perle sur mon visage, pourtant je souris. Et malgré moi, les entrailles toutes retournées, je me sens glisser... glisser... « Tic-tac ».

Tchac. Plaf.

« Pas fameuse cette omelette, tu ne trouves pas ? »